



Sainte Marie Eugénie de Jésus

8 avril 1881¹

Sept paroles de Jésus sur la Croix

Mes chères filles,

Il n'est pas possible de se mettre au pied de la Croix de notre Seigneur, sans se laisser pénétrer des dernières paroles qu'il a prononcées. Ces paroles, vous les avez méditées bien des fois. On vous les a expliquées à peu près tous les ans le vendredi saint. Cependant, il me semble que nous avons à les envisager ensemble, à un point de vue qui nous touche plus particulièrement, comme religieuses.

Quand on est auprès d'un lit d'agonie, quand on fait cette dernière veille auprès des personnes qui nous sont chères, comme on conserve dans son cœur les dernières paroles prononcées ! Si elles portent un caractère de vertu, de bien, de sainteté, comme elles pénètrent l'âme et lui font une impression profonde ! Combien plus, quand ce sont les paroles mêmes de notre Seigneur !

Je vous prie de remarquer que ce que les trois premières disent surtout, c'est l'infinie bonté de notre Seigneur. Le voilà entouré d'outrages, au milieu des souffrances les plus horribles. Il est cloué sur la croix, il va mourir dans l'agonie la plus cruelle, et il est tout occupé des autres, il ne dit que des paroles d'excuse et de consolation. La première de toutes est celle-ci : *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*².

Notre Seigneur nous avait déjà enseigné à dire dans le Pater : *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*³. Il semble que ce soit là une vertu élémentaire, puisque tout chrétien est obligé de la pratiquer. Eh bien, ce n'est pas une vertu qu'on trouve pleine, entière, complète dans toutes les âmes religieuses. On trouve quelquefois une trace, un souvenir de ce qui a blessé, de ce qui a été pénible. C'est ce que notre Seigneur veut détruire en vous, quand il dit : *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Il disait cela de ses ennemis les plus cruels, de pécheurs endurcis et qui ne se convertiraient pas. Cette parole s'appliquait à Pilate, à Judas qui peut-être n'avait pas encore terminé sa triste vie, à Hérode, à ceux qui sont évidemment morts dans l'impénitence finale, comme elle s'appliquait à ceux qui étaient au pied de la croix et se sont convertis. *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*.

Je désire que, par cette parole, vous appreniez à entrer dans l'intérieur du cœur de notre Seigneur. Il n'est qu'amour, miséricorde, et, vis-à-vis de toutes les injures, de tout le mal qu'on lui fait, ne répond que par des désirs de salut.

Je sais bien que pendant la vie de l'homme, notre Seigneur impose silence à la justice divine pour ne laisser parler que la miséricorde. Après, si l'homme s'endurcit, son malheur est éternel. Notre Seigneur ne demande pas autre chose de vous, mes sœurs. Il demande que pendant votre vie, votre cœur soit rempli de cette parole : *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*. Que cette parole soit sur vos lèvres vis-à-

1. Fête de la Compassion.

2. Lc 23, 34.

3. Mt 6, 12.

vis des choses même les plus dures. Elles peuvent vous arriver, comme elles sont arrivées à d'autres. Les martyrs étaient dans ce sentiment : ils priaient pour leurs persécuteurs et obtenaient la conversion de leurs bourreaux. Nous le voyons pour les quarante martyrs de Sébaste : un de leurs gardiens se convertit et se joint à eux pour recevoir la couronne du martyr, parce qu'ils avaient prié pour lui.

La deuxième parole est pour le larron. Notre Seigneur donne là, pour tous les pécheurs pénitents, une consolation suprême. Tout pécheur pénitent qui souffre avec Jésus-Christ, qui unit ses souffrances à celles de Jésus-Christ, – car il faut souffrir pour réparer et être pardonné – entend cette parole : *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis*⁴. C'est celle qu'il adresse à ce grand pécheur qui a recours à lui.

Y a-t-il un moment dans votre vie, un moment de trouble, d'angoisse, de peine, d'émotion où vous vous croyez permis de ne vous occuper que de vous-même et de dire :

« Je souffre tant... je suis si malheureuse... ! » Regardez toujours ce qu'est notre Seigneur en Croix. Il n'est pas occupé de lui dans ce moment suprême, il est occupé d'abord de ses bourreaux, puis du pécheur pénitent. Tout de suite après, il s'est occupé de chacune de nous, de vous, de moi, en s'occupant de la très Sainte Vierge. *Femme*, lui dit-il, *voici ton fils*⁵ ; puis, s'adressant à vous, à chacune de vous : *Fille, voici ta mère*.

À ce moment-là, il nous a donné ce qu'il avait de plus précieux, ce qui, en quelque état que nous soyons, doit assurer notre salut. Il nous a donné une mère dans la très Sainte Vierge. Elle, qui avait un si grand sacrifice à faire, nous a acceptés. Notre Seigneur savait bien qu'il donnait à la Sainte Vierge des fils indignes d'elle. *En effet*, dit saint Bernard, *quel changement ! Le serviteur à la place du maître, le fils de Zébédée à la place du Fils de Dieu, la créature à la place de Jésus*⁶ – et non seulement une créature comme saint Jean, mais une créature comme vous.

Considérez-vous vis-à-vis de la très Sainte Vierge et dites-lui : « Notre Seigneur vous a donnée à moi pour mère, il m'a donnée à vous pour être votre enfant. Quelle fille lâche, dissipée, légère, portant en elle les inclinations du péché originel et de tous les péchés capitaux ! Mais je suis votre fille, et, comme mère, vous voulez toujours avoir soin de mon âme. Jusqu'au dernier soupir vous serez ma mère, je pourrai toujours compter sur vous et recourir à vous. »

Saint Alphonse de Liguori n'hésite pas à dire que la fréquence du péché, l'abomination du péché, la misère de l'enfant n'éloignent jamais la mère. Par conséquent, en quelque état que nous soyons, en quelque état que nous tombions, nous avons toujours la ressource de recourir à Marie, parce que son rôle est un rôle de miséricorde.

Elle offre Jésus-Christ, elle l'offre pour nous. Elle devient notre mère. En quelque moment de notre vie que nous ayons besoin d'elle, nous trouverons toujours en elle un secours et un soutien. Si les grands pécheurs, au milieu du naufrage de tout le reste, conservaient cette confiance en Marie, ils seraient sauvés, parce que la Sainte Vierge leur obtiendrait les grâces nécessaires pour leur salut.

Comprenez, mes sœurs, au milieu de quelles souffrances ces trois grandes paroles de bonté, de miséricorde et d'amour de notre Seigneur, ont été prononcées. Quand, dans les souffrances de l'âme et du corps, une personne ne pense qu'aux autres, on s'en étonne et on l'admire, comme on le faisait dans ces derniers temps pour notre pauvre petite sœur

4. Lc 23, 43.

5. Jn 19, 26.

6. *Sermon sur les 12 étoiles*, 2^e nocturne de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Marie-Clémentine. C'est rare, c'est une grande vertu. C'est l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ qui faisait ainsi sur la croix.

Les autres paroles de notre Seigneur s'adressent toutes à Dieu. Notre Seigneur avait parlé aux hommes dans la miséricorde et la bonté. Puis se retournant vers son Père, il lui dit : *J'ai soif*⁷ Cette parole est la plus mystérieuse de toutes. Sans doute, notre Seigneur avait extrêmement soif, et la dernière dérision de ses ennemis fut de lui offrir le fiel et le vinaigre, mais aussi il avait soif des âmes et il disait à Dieu : « Accordez-moi des âmes ; je vous donne pour elles mon sang et mes douleurs. » C'est dans ce sens-là qu'il dit cette parole : *Sitio*, qui a été l'objet de la méditation de tant d'âmes.

Puis il dit : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*⁸ Cette parole nous fait pénétrer dans l'intérieur des douleurs de notre Seigneur. À ce moment-là ce n'étaient pas seulement les douleurs de l'agonie, mais les douleurs de l'âme que Jésus acceptait et exprimait ainsi. Il était là couvert de nos péchés, frappé par Dieu ; il était là comme un lépreux, devenu un objet d'abomination, lui qui était le Fils bien-aimé du Père et l'objet de toutes les complaisances divines. Son âme passait par des angoisses que des âmes saintes ont partagées, quoique de loin. Cette parole, échangée entre Jésus-Christ et Dieu, nous fait voir de quel prix il a payé nos âmes.

Puis il dit : *Tout est consommé*⁹. J'ai payé pour les âmes, j'ai fait tout ce que vous demandiez, j'ai accompli tout ce que vous aviez fixé pour moi. *Tout est consommé*.

Enfin sa dernière parole fut celle-ci : *En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit*¹⁰. Vous répétez tous les jours cette parole à l'office de Complies. L'Église l'a adoptée pour la prière du soir, et nous devons en tirer cette conséquence que, tous les soirs, il faut être en état de remettre son âme entre les mains de Dieu. De quoi se compose notre vie ? Elle se compose de journées, mes sœurs. Une sera la dernière, et personne ne sait laquelle. Que chaque jour donc soit réglé avec Dieu, de manière que le soir nous puissions remettre notre âme entre ses mains dans une paix complète ! Il y a des fautes dans la journée, c'est pourquoi on fait l'examen de conscience et l'acte de contrition. Tous les soirs, il faut remettre son âme entre les mains de Dieu, comme si on ne devait plus se réveiller, s'unissant à notre Seigneur disant sa dernière parole : *En tes mains, Seigneur, je remets mon esprit !*

Comme notre vie devrait être pure, fervente, pour s'unir aux dispositions de notre Seigneur disant : *Je remets mon âme entre tes mains !* Comme tout, dans notre journée, doit être tourné vers cette pensée que le soir nous aurons à remettre notre âme entre les mains de Dieu. Si nous sommes coupables, avec une vraie contrition de nos fautes ; si nous avons pu faire la volonté de Dieu, avec la consolante pensée que nous lui avons été agréables. Toujours nous nous remettons entre ses mains, pleines de confiance en sa miséricorde. Nous prenons chaque jour comme le dernier, tout en étant prêtes à recommencer le lendemain, n'étant assurées que du jour qui commence et qui, finissant, pourrait ne pas recommencer.

Chacune de ces paroles de notre Seigneur a été gravée dans le cœur de la très Sainte Vierge. Elle se tenait debout au pied de la croix. On représente quelquefois Marie, le cœur percé de sept glaives, et on peut dire que ces sept paroles ont été autant de glaives d'amour. Certainement elle connaissait Jésus-Christ mieux que nous ne le connaissons. Cependant, ces dernières paroles si pleines de

7. *Sitio*. Jn 19, 28.

8. Mt 27, 46.

9. *Consummatum est*. Jn 19, 30.

10. *In manus tuas commendo spiritum meum*. Lc 23, 46.

miséricorde, de pardon, d'indulgence envers le pécheur, si pleines de la bonté de Dieu, ont comme percé le cœur de la très Sainte Vierge d'amour et de compassion.

Quelle douleur pour elle, quand elle entendit cette parole : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné !* La Sainte Vierge acceptait son sacrifice et, au pied de la croix elle faisait l'office du prêtre immolant la victime. Comme elle a dû souffrir en entendant cette parole ! Elle aurait pu espérer qu'au moins Dieu soutenait son Fils si saint et si parfait, brisé dans son corps par les hommes, et elle voyait que son âme n'était pas moins brisée. Quelle douleur encore quand elle entendit cette dernière parole : *En tes mains, je remets mon esprit !* Quand elle comprit que tout était fini et qu'il quittait ce monde !

Nous célébrons aujourd'hui la fête de la Compassion de la très Sainte Vierge. Mettez-vous beaucoup au pied de la croix avec elle, regardez Jésus avec elle et comme elle. Regardez cette terrible couronne d'épines, ces pieds et ces mains percés, ce corps tout meurtri de douleurs, attaché à la croix, cette agonie cruelle. Cherchez à comprendre tout ce que le cœur de Marie ressentait de tendresse, d'amour, de compassion, à chaque parole qui sortait des lèvres de Jésus-Christ, et enfin à cette dernière qui marque la consommation du sacrifice.

Il faut chercher là ce qui est l'âme de la vie religieuse : l'amour de Jésus et de Marie, mais un amour généreux qui entre dans toutes leurs dispositions. Si, après avoir longtemps médité cela, vous gardez quelque ressentiment, si vous n'êtes pas disposées à vous donner vous-mêmes, si vous n'êtes pas disposées à chercher à vous occuper des autres plus que de vous-mêmes, si vous n'êtes pas disposées à garder votre âme assez pure pour pouvoir la remettre tous les soirs entre les mains de Dieu, ou à laver par les larmes de la contrition ce qui aurait pu la souiller, vous ne serez pas prêtes à porter les fruits que Dieu attend de vous.

De même que nous avons dit qu'on peut toujours recourir à la très Sainte Vierge, en quelque état que l'on soit, de même on peut lui demander toutes ces choses. Elle peut vous les obtenir et elle veut vous les obtenir. Vous êtes ses filles, elle veut vous élever, elle veut que vous ayez sur toutes choses des sentiments qui répondent à ceux de son cœur immaculé, de son âme très pure, très sainte et très unie à notre Seigneur.